

d'Arménie se réconcilia avec le plus noble de tous les barons, avec Héthoum, seigneur de Lambroun, dont le frère S.^t Nersès de Lambroun, cette haute et fine intelligence, reconnaissait déjà Léon pour souverain et roi des Arméniens et ne craignait pas de le dire dans ses lettres et ses écrits. De la part donc de Lambroun, tout obstacle était surmonté, le temps devait faire le reste, c'est-à-dire dissiper tout malentendu, applanir toute difficulté et resserrer les liens d'amitié. C'est ce que Léon prit à tâche de réaliser, comme nous le verrons plus loin.

Nous pouvons donc dire que, dès les premières années de sa souveraineté, Léon étendit, avec une autorité absolue, ses frontières des portes de Séleucie aux portes d'Antioche, et du littoral de Tarse jusqu'aux régions du Taurus et de l'Anti-Taurus, embrassant les pays de Pamphylie, d'Isaurie, une partie de Lycaonie, de Cataonie et de Germanicée (Marache). Tous les princes et seigneurs, grands et petits, de ces contrées lui obéissaient plus ou moins et le reconnaissaient pour leur souverain. Dans leur nombre, il faut compter aussi les chefs des églises et les évêques, s'il y en avait, comme dans les temps suivants, des maîtres des cantons et des châteaux. La loi était pour tous indistinctement. Comme à l'époque de la royauté des Bagratides, le roi devait introniser l'évêque et le patriarche et s'interposer dans les grandes questions religieuses: ainsi Léon, avant même d'être couronné roi, s'attribua-t-il cette prérogative, bien que son territoire ne fût qu'une très minime partie du vaste pays où les évêques et le peuple arméniens s'étaient répandus sous divers gouvernements, mais Léon était le plus puissant prince des Arméniens de l'époque; en outre le siège du Catholikos se trouvait près des frontières de ses Etats, à Romcla. En un mot, comme il était puissant, tous le respectèrent et il sut agir avec dignité en traitant les affaires du patriarche et des évêques.

On a vu, dans le courant de ce récit, qu'à l'arrivée de Frédéric, le chef de l'église arménienne, invité par Léon, se rendit avec lui à la rencontre de l'empereur. Puis nous l'avons vu envoyé encore auprès du fils de l'empereur quand ce prince était malade. Plus tard, nous l'avons vu recevoir des missives du Pape en même temps que Léon. Ce patriarche (Grégoire IV Degha) paraît avoir toujours partagé les manières de voir de Léon et avoir agi dans le même sens. Il avait succédé à S.^t Nersès Chenorhali (le Gracieux) du temps de la tyrannie de Melèh. Quand il mourut, Léon et S.^t Nersès de Lambroun l'ensevelirent et le